

## Les orphelins et le train voyageur

Aujourd'hui, la principale du collège Pierre de Coubertin réunit tous les élèves pour leur annoncer qu'il y aurait, le weekend - prochain une collecte de jeux dans le parc de la mare au canard, au profit de l'orphelinat de la commune voisine. Les orphelins viendront et choisiront un jeu chacun selon les dons qui seront faits, en ajoutant qu'elle comptait sur tous, pour aider les orphelins.

Les élèves, touchés par cette action, en parlèrent à beaucoup de personnes autour d'eux : leurs amis, leur famille, ... qui furent à leur tour touchés par cette action de solidarité envers les orphelins.

Le samedi matin, à 9 heures, dans le parc de la mare au canard, on voyait déjà défiler des familles entières, les bras chargés de cartons de jouets qu'elles s'apprêtaient à offrir aux orphelins. L'organisation responsable de cette initiative solidaire accueillit vivement les donateurs, et les invitait à s'asseoir en attendant les orphelins. Lorsque les derniers donateurs eurent achevé de déposer leurs cartons sur les tables destinées à cet effet, on vit les cars des orphelins arriver. Les enfants descendirent des cars, tous très excités.

Le directeur de l'orphelinat fit un discours, remerciant tous les donateurs ainsi que l'organisme qui avait organisé cette initiative solidaire.

Après de longs applaudissements, les orphelins furent autorisés à choisir un jouet. Tous se précipitèrent vers les cartons : les premiers s'emparèrent des plus beaux, tandis que ceux qui arrivaient ensuite durent se contenter d'objets un peu moins remarquables. Étant donné que les orphelins étaient environ une quarantaine, Castille et Flavio, qui furent les derniers à pouvoir accéder aux cartons pensèrent que les autres eurent tout pris.

Voyant leur déception, un vieux monsieur leur pointa du doigt un carton, sans dire un mot. Les enfants, par politesse se dirigèrent vers le carton qui leur avait montré, le remerciant.

Et là, **un vieux train électrique prenait la poussière au fond d'un carton**. Les enfants le saisirent, comprenant qu'il leur faudrait désormais se le partager ; étant donné qu'il ne se connaissait pas encore, ils devront apprendre à se connaître.

Hormis ce vieil homme, qui avait noté que les deux enfants n'avaient reçu aucun jouet, nul ne s'en était aperçu, tant l'enthousiasme des autres orphelins captivait l'attention générale. L'homme avait d'ailleurs disparu lorsque les enfants tentèrent de le retrouver, pour apprendre à le connaître, car il leur paraissait très sympathique.

Quelques dizaines de minutes après, quand les derniers donateurs s'en allèrent, ce fut au tour des orphelins. Ils repartirent tous, dans les deux cars qui les avaient ramenés. Les autres se moquaient d'eux et de leur train. Tous deux n'apportent aucune importance aux remarques des autres car, ils sentaient que ce train avait quelque chose de particulier, sans vraiment savoir ce que c'était. Castille et Flavio se mirent à coté dans le bus, étant donné qu'aucun des deux n'avaient d'amis. Castille était depuis ces 8 semaines à l'orphelinat mais toutes ces amies, les unes après les autres s'étaient faites adoptées, et, Flavio venait d'arriver à l'orphelinat il y a une semaine suite au décès de ces parents dans un accident de voiture, mais personne ne s'était intéressé à lui depuis son arrivée.

Au fil des semaines qui suivirent, Castille et Flavio nouèrent une amitié toujours plus forte.

Un soir, quand tout l'orphelinat dormait, alors que les deux amis jouaient encore au train, Léo le prit dans sa main. Castille, rêvassant, prononça ces paroles à Flavio:

« J'aimerais tellement aller visiter la statue de la liberté à New- York. »

Ni une ni deux, après que Castille ait prononcé ces mots, le train se mit à briller, puis à vibrer, après quelques minutes, le train se mit à grandir, grandir et encore grandir, jusqu'à atteindre la taille des enfants. Ils grimpèrent dans le train, et, en quelques minutes, passant dans un tunnel magique, où l'on ne voyait rien, si ce n'est que quelques lumières bleues, ils arrivèrent sur la couronne de la statue de la liberté, et le train reprit sa taille primitive.

Tout au long du voyage, les enfants, émerveillés, demeurèrent silencieux. Encore impressionnés par ce qui venait de leur arriver, ils profitèrent de la vue sur la ville de New- York, avec toutes ces belles lumières.

Ils restèrent quelques dizaines de minutes à contempler la vue, sans rien dire. Quand tout à coup, le train, regrossit comme au départ de l'orphelinat, à la taille des enfants, après que Flavio eut dit à Castille qu'il voulait rentrer se coucher. Comme à l'aller, ils retournèrent dans le même tunnel, se demandant s'ils allaient retourner à l'orphelinat où pas, et ils eurent leur réponse assez facilement : ils étaient revenus dans leur lit, à l'orphelinat.

Le train s'était rangé seul et les enfants étaient arrivés comme par magie dans leur lit, de sorte à ne susciter l'attention de quiconque.

Personne ne remarquait jamais rien. Seulement, beaucoup de personnes qui les voyaient jouer se moquaient d'eux, leur disant que lors de la journée des portes-ouvertes, aucun des deux ne serait adopté, que personne ne voudrait d'eux, certains ajoutent même que leurs parents sont heureux de ne plus être à leurs côtés,...., de plus en plus, les accablant de paroles méprisantes.

Ils ne réagissaient pas à ces paroles, même si celles-ci les blessaient énormément, ils continuaient à jouer avec leur train, pour éviter le regard des surveillants de la cour de l'orphelinat.

Chaque soir, quand tout l'orphelinat était endormi, ils agissaient de la même manière, parcourant divers endroits du monde, toujours en restant discrets.

La veille des portes - ouvertes de l'orphelinat, même si Castille et Flavio voulaient être adoptés pour avoir une vraie famille, ils ne veulent pas se séparer. Cette nuit- là, ils ne voyagèrent guère, trop angoissés.

Le jour des portes - ouvertes, comme l'avaient dit les autres orphelins, personne ne s'intéressait à eux, les autres orphelins se moquaient de plus belle, surtout quand certains apprenaient qu'ils allaient être adoptés.

Il y eut, comme d'habitude, un petit vide dans l'orphelinat, jusqu' à ce que d'autres reviennent, encore plus odieux et détestables. Les orphelins se défoulaient sur Flavio et Castille, incapables de gérer les blessures de leur passé.

La vie à l'orphelinat ne changeait pas, jusqu'au jour où ils furent surpris de découvrir que le jour suivant marquait l'anniversaire de l'un comme de l'autre. Ils en éclatèrent de rire, se rendant compte qu'ils n'en avaient jamais parlé. Le jour de leur anniversaire, le directeur vint leur souhaiter un bel anniversaire, en leur disant de le rejoindre dans le jardin.

Ils arrivèrent dans le jardin, mais là, ils virent tout l'orphelinat regroupé. Le directeur leur annonça qu'une famille voudrait les adopter tous les deux. Les autres se montrèrent moins moqueurs et se réjouirent pour eux.

Les deux orphelins n'en revinrent pas, jamais ils n'avaient ressenti une telle joie depuis leur arrivée à l'orphelinat.

Quelques jours après, comme le directeur leur avait annoncé, c'était le grand jour, ils rencontrèrent la famille qui devait les accueillir.

Celle-ci était composée de deux enfants de leur âge, une fille et un garçon, d'une femme, et du vieux monsieur qui leur avait montré le train dans le carton lors de l'initiative solidaire. La rencontre fut plaisante, au point qu'ils n'avaient plus envie de se quitter.

Le grand moment de l'adoption arriva quelques mois après plusieurs rencontres. Ils prirent leurs valises, sans oublier le train, une nouvelle vie allait commencer pour eux.

Le soir de leur arrivée, ils étaient installés dans les chambres qui leur étaient destinées. Ils invitèrent leur frère et leur sœur à venir voyager avec eux. Castille et Flavio leurs laissèrent la destination libre, pour leur premier voyage. Les autres soirs, ils décideraient de la destination ensemble.

Seulement, un soir, les parents vinrent souhaiter une belle nuit aux enfants plus tard que d'habitude, juste au moment où le train grossissait et les enfants s'apprêtaient à partir. Ils furent eux aussi emportés dans le train et tous arrivèrent à la Grande Muraille de Chine comme les quatre enfants avaient choisi.

Les parents encore ébahis par ce qui venait de leur arriver, profitèrent de ce beau voyage, qu'ils n'avaient jamais fait auparavant dans leur vie.

Ainsi, chaque soir, ils visitaient le monde entier en famille, taisant l'existence du train.

C'est ainsi que deux orphelins retrouvèrent une famille formidable et chaque soir, grâce à leur train magique, ils voyageaient tournant la page de leur horrible passé ; ils s'avancèrent enfin vers une existence nouvelle, tissée de chaleur, de sécurité et d'espoir.